

1-2 décembre 2018 - 1^{er} Dimanche de l'Avent

On pourrait s'étonner qu'en ce premier jour de l'année, en ce premier dimanche de l'Avent, la liturgie nous donne à entendre des textes qui parlent de la fin. Certes, il est aussi question d'espérance et d'attente, il est question de veille, mais, et c'est surtout le cas dans l'Évangile, c'est la fin et l'angoisse qui sont associés, qui retiennent notre attention.

D'abord, et c'est cela ce sur quoi le texte veut attirer notre attention, il y a en nous une sorte de fascination pour ce qui se passe mal. C'est ce que la psychanalyse appelle la « pulsion de mort ».

« Les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur. »

Cette fascination nous empêche de voir ce qui se passe ailleurs ; nous voyons ce qui est détruit et ceci cache ce qui naît.

Bien entendu, les fracas et les violences font plus de bruit que la graine qui germe dans la profondeur de la terre.

De plus, et cela est typique de notre époque, nos écrans aiment à mettre sous nos yeux des images de violence et de désarroi.

Le mouvement des « gilets jaunes » peut frapper par les violences qui s'y manifestent.

Des morts, des blessés, le saccage des Champs-Élysées.

Il y a aussi la violence verbale, celle des slogans.

Et aussi celle des intimidations :

S'il n'y a pas de gilet jaune derrière son pare-brise ou bien si l'on n'exprime pas sa sympathie pour le mouvement, par exemple en klaxonnant, on risque de ne pas pouvoir passer au barrage filtrant.

Bien entendu, aucune de ces violences n'est tolérable ; elles discréditent ceux qui en sont les auteurs et la cause qu'ils veulent défendre.

Les textes bibliques parlent de la fin, tout comme ils le faisaient ces derniers dimanches, pour la fin de l'année liturgique.

J'y perçois le signe qu'il est toujours plus aisé de voir ce qui s'efface que de discerner ce qui apparaît.

Oui, chaque année, la liturgie nous dit que des choses s'effacent, disparaissent.

Cependant, à l'échelle de l'histoire d'une civilisation, d'un peuple, s'il y a des césures régulières et ordinaires, certaines périodes connaissent des ruptures plus brutales.

Pour nous ce fut le cas en 1789 avec la Révolution française ; à l'époque de saint Augustin ce furent les invasions barbares.

Souvent, on n'en a pas conscience au moment même où on les vit, c'est avec le temps que des événements qui semblaient anodins révèlent leur réelle portée.

Vous savez que sur son journal, Louis XVI écrivit, au soir du 14 juillet 1789, un seul mot : « rien ».

Même si l'histoire est un peu plus compliquée, notons qu'il faut du temps pour saisir la force ou bien l'insignifiance de tel événement.

En 2018, nous continuons à vivre dans la suite de ce qui s'est passé en 1974... quoi donc ? Le premier choc pétrolier.

Qu'est-ce qu'il manifestait : la rareté et le coût des matières premières, aussi la place qu'entendent occuper dans le monde les pays du sud.

S'y est aussi ajoutée la crise écologique.

On a voulu faire comme si rien n'avait changé ; on a voulu que nos modes de vie, à nous, occidentaux ne soient pas modifiés.

Vous vous rappelez les paroles du George Bush, père ; c'était en 1992 : « le mode de vie américain n'est pas négociable ».

Sans le dire, nous avons fait la même chose... et par quels moyens ? Par l'endettement !

Les changements que nous avons refusés hier s'imposent à nous, et ils le feront de manière de plus en plus forte et violente.

Il s'agit d'une part du réchauffement climatique et de la pollution, et d'autre part de difficultés économiques, on ne peut pas se financer indéfiniment en créant la dette.

Vous allez dire que je joue les prophètes de malheur... peut-être ; il me semble pourtant que ce n'est jamais en se voilant la face que l'on se met en capacité d'agir.

J'ajoute ce qu'expriment les « gilets jaunes », le poids d'un effort qui pèse injustement sur les moins bien dotés.

D'abord cela a concerné les plus pauvres, mais ils n'ont pas les moyens de se faire entendre.

Aujourd'hui, ce sont les un peu moins pauvres, ou les un peu plus riches : eux, ils ont les moyens culturels, économiques, de s'exprimer.

Aux questions économiques, je pourrais aussi ajouter d'autres mutations profondes qui nous touchent directement, celles de la présence chrétienne en Europe, une présence devenue faible numériquement et culturellement ; c'est une situation qui peut encore s'accentuer.

On ne peut pas vivre les yeux fermés et les oreilles bouchées.

C'est l'appel de ce dimanche qui retentit : « Restez éveillés et priez en tout temps. »

Il s'agit de voir la réalité du monde, et ainsi de se défaire de cette illusion qu'en fermant ses volets ou en dressant des murs, nous pourrions en être préservés.

Nous sommes une seule planète et une seule humanité.

Les sciences ne font que dire cela, l'anthropologie, la biologie, et surtout, pour nous, catholiques, c'est ce qu'affirme notre foi.

Nous allons le proclamer, comme chaque dimanche, dans quelques instants : « Je crois en Dieu créateur du ciel et de la terre » ; nous croyons aussi que le Fils de Dieu a assumé toute l'humanité ; lui, le Juif, s'est fait homme pour le salut de tous les hommes.

Alors, réjouissons-nous de vivre au début du XXI^e siècle, et d'ailleurs bien des hommes et des femmes d'hier nous envieraient, envieraient nos progrès techniques et surtout nos capacités à soigner tant et tant de maladies. Surtout, nous pouvons expérimenter ce qui n'était qu'une idée, qu'une théorie : nous savons, aujourd'hui, que nous sommes une seule planète et une seule humanité.

« Restez éveillés – dit l'Évangile – pour vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »

Loin d'être seulement une attitude intérieure, spirituelle, saint Paul désigne la meilleure manière d'être éveillés, finalement la seule qui compte, la seule qui produit du fruit et celle qui est la plus efficace : Ayez « entre vous et à l'égard de tous les hommes un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous. »

L'amour ne fait pas échapper à l'histoire, au combat, il est lui-même un combat et d'abord en nous-même pour refuser la rancœur, l'esprit de vengeance, le ressentiment.

Pour refuser aussi l'abattement ou la résignation.

L'amour est la seule force qui ne peut être détruite ou supplantée.

L'amour est ce qui ne se voit pas, en tout cas ce qui est moins éclatant que n'importe quel acte de violence, mais c'est lui qui peut transformer les cœurs.

Frères et sœurs, croyez en la puissance de Dieu et en son amour qui transfigure toute chose et nous-même ; ne soyez pas des hommes et des femmes de peu de foi.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers
Paroisse Sainte Agnès de Poitiers
2 décembre 2018*